

Dimanche 17 janvier
Journée mondiale du Migrant et du Réfugié
Nancy, Notre-Dame-de-Lourdes
Homélie prononcée par Monseigneur Claude Schockert

Il y a une phrase du Christ ressuscité qui est susceptible de nous parler, lorsqu'il dit à ses apôtres : « *Je vous précéderai en Galilée* ».

Ainsi donc, le Christ nous a promis qu'il nous précède là où nous vivons, là où nous allons.

Nous avons même la certitude que le Ressuscité est parmi nous aujourd'hui, ici, et qu'il est déjà là où l'Europe et le monde sont appelés à faire route ensemble : le ressuscité nous précède et nous attend.

Nous ne vivons pas les uns à côté des autres par hasard : nous parcourons un même chemin comme hommes et donc comme frères et sœurs.

Voici donc la nouvelle que nous voudrions annoncer et témoigner à nos frères et sœurs qui pour différentes raisons, souvent douloureuses ou même dramatiques, doivent quitter leur pays et leur maison pour émigrer dans un autre pays : le Christ vous précède et vous attend.

Mais aussitôt surgissent des questions graves : est-ce que les migrants et les réfugiés peuvent vraiment faire l'expérience qu'ils sont attendus par le Ressuscité ?

Est-ce que dans notre Europe, en France, dans notre ville, dans notre communauté chrétienne ... le Ressuscité a vraiment sa place ?

A-t-il lieu de séjour? Quel est l'état de santé du christianisme dans notre continent? Est-ce que notre culture, nos engagements politiques ou notre positionnement dans la politique, nos lois sont-elles éclairées par la nouveauté de l'Évangile porté par le Christ ?

Chrétiens, nous savons que notre humanité est blessée et qu'elle reste durablement travaillée par des forces qui la déshumanisent.

L'actualité quotidienne nous en apporte la preuve.

Les guerres, le terrorisme, la haine et la violence nous renvoient l'image d'une humanité blessée, fragilisée à un point tel, que nous nous demandons pourquoi nous en arrivons à de telles extrémités !

Et nous ne pouvons pas oublier le poids de souffrance, de malaise et d'aspirations qui accompagne les flux migratoires.

Pour trouver une lumière pour ces questions, nous avons écouté la parole de Dieu. Elle nous aide à bien situer les grandes questions et les graves problèmes que nous sommes appelés à affronter dans un ensemble, un horizon, vaste et ouvert..

L'Évangile que nous avons entendu et écouté aujourd'hui nous parle de la fête des noces de Cana, en Galilée.

C'est probablement le mariage d'un parent ou ami de Jésus lui-même, mais très vite nous découvrons que l'intérêt du texte va beaucoup plus loin : il nous parle d'un autre mariage : celui de Dieu avec l'humanité.

Isaïe aussi dans la première lecture nous a parlé avec des paroles fortes des noces de Dieu avec son peuple : *“On ne t'appellera plus: “la délaissé”, on n'appellera plus ta contrée: “Terre déserte”, mais on te nommera: “Ma préférée”, on nommera ta contrée “Mon épouse”.*

Les peuples de la terre, qui aujourd'hui vivent une sorte de mobilisation universelle, sont attendus par un Dieu qui souhaite réaliser avec eux un mariage, une fête de noces. De ce mariage avec Dieu naît la possibilité d'une nouvelle fraternité entre les peuples, une nouvelle fête entre les peuples.

Ce que Saint-Paul nous a dit dans la deuxième lecture : *“les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit”.*

Il me semble que nous pouvons aussi l'appliquer aux peuples : il y a beaucoup de races, de cultures, de langues ... et chaque peuple a ses dons ... mais il n'y a qu'un seul Esprit.

Écoutons encore la parole de Dieu pour comprendre ce que cela signifie et comment nous pouvons contribuer à réaliser ce seul Esprit, cet unique Esprit.

Aux noces de Cana, il y a Marie : « *la mère de Jésus était là* ».

Et c'est Marie, la première, qui se rend compte qu'il manque quelque chose d'important : « *ils n'ont pas de vin* ».

Marie a les yeux pour voir ce qui manque, parce qu'elle est une femme parce qu'elle est une mère et elle a donc une sensibilité spéciale pour le prochain et pour l'accueil. Marie assure pleinement sa part, puis elle se retire.

Elle parle du problème à son Fils Jésus et dit ensuite aux serviteurs : *«Faites tout ce qu'il vous dira»*.

Marie sait qui est celui qui peut résoudre le problème.

Aujourd'hui, demandons la grâce pour l'Église, pour notre Communauté chrétienne, pour chacun de nous d'être comme Marie, c'est-à-dire mères et pères pour assumer les problèmes et les larmes de l'humanité et pour répéter à toutes les personnes : *Faites tout ce qu'il vous dira »*

Aux noces de Cana, Jésus était donc présent : *«Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples»*. C'est Lui, le principal protagoniste des noces, c'est Lui qui fait le miracle, c'est Lui le vin nouveau que l'humanité attend, c'est Lui le véritable Époux.

Pour faire le miracle, Jésus a besoin de nous, de notre eau, mais c'est Lui, qui fait le miracle.

Dans l'Évangile, c'est toujours comme cela et encore aujourd'hui Jésus ne peut faire le miracle de la multiplication des pains pour les migrants, si nous ne sortons pas nos cinq pains et nos deux poissons.

Faisons nôtre cette prière pour cette 102^e Journée mondiale du Migrant et du Réfugié intitulée : *« Migrants et réfugiés nous interpellent ! La réponse de l'évangile de la miséricorde : soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »*

« Seigneur tu crois en notre capacité d'aimer et de nous découvrir frères et sœurs.

Aide-nous à dépasser nos peurs et nos refus de nous ouvrir à l'autre.

Apprends-nous à nous laisser toucher par la vie de nos frères et sœurs.

Ouvre nos mains pour construire des ponts et non des murs.

Ouvre notre intelligence pour inventer le monde de demain :

*Un monde où chacun trouvera sa place, un toit, du pain, du travail,
un geste de fraternité à partager, un mot d'espérance à échanger*

En reflet de toi qui est amour et miséricorde ! ».

Le défi de la fraternité est donc devenu beaucoup plus urgent aujourd'hui qu'il ne l'était hier.

Dans un monde très grand, nous pouvions être moins frères; aujourd'hui, redécouvrir la fraternité est devenu une urgence absolue, historique, car sinon nous courons des risques énormes, tels que le terrorisme, le choc des civilisations, les guerres catastrophiques, la faim, la crise énergétique, le monopole de l'eau...

Nous devons demander le don d'avoir des yeux qui reconnaissent la présence de Jésus Crucifié. Sur la croix, le Fils partage les larmes et l'obscurité de l'humanité, et il assume en lui la douleur et la ténèbres jusqu'au don de sa vie.

Le Fils a rejoint l'humanité, là où elle est.

Nous devons demander d'avoir des yeux pour reconnaître sa présence « crucifiée » dans toutes les douleurs, les nuits et les trahisons que nous vivons.

Nous devons demander le don d'avoir des yeux pour reconnaître la présence de Jésus Ressuscité. Le Ressuscité a promis qu'il « *sera avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » .

Avoir les yeux du Ressuscité signifie déceler sa présence et son œuvre en Europe, partout où sa Parole est proclamée, où l'Eucharistie est célébrée, où deux ou trois personnes se réunissent en son nom (Mt 18,20) – autrement dit, où elles sont disposées à vivre la charité mutuelle, lieu de sa présence –, où des hommes vivent l'amour en luttant pour la justice, la solidarité, la paix, le pardon, la réconciliation...

Le Ressuscité est la vérité chrétienne. Le Ressuscité est le contenu du vrai, du beau, du bon que le cœur humain attend.

Comme nous le constatons, cette Journée mondiale du Migrant et du Réfugié s'inscrit dans l'Année sainte de la miséricorde, au cours de laquelle chaque chrétien catholique est invité à s'engager dans une démarche de conversion authentique et à se laisser embrasser par la miséricorde de Dieu en se montrant avec les autres aussi miséricordieux que le Père l'est avec lui.

Comme nous le rappelle le pape François, l'expérience de la miséricorde, reçue et donnée, peut s'avérer le remède à *l'indifférence qui humilie, à l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, au cynisme destructeur, à l'hypocrisie et à l'égoïsme meurtrier* ».

Puissions-nous, au cours de cette année, nous aider à faire l'expérience d'ouvrir notre cœur à ceux qui vivent aux périphéries de notre monde, de soigner leurs blessures, de les entourer de notre solidarité et de notre attention.